

Sur le chemin des abbayes des Vosges

Des balades pour l'été (2/6).

Des cinq monastères de ce qui fut jadis la fameuse « Sainte Croix des Vosges », il en reste trois. Étival, Moyenmoutier et Senones ont éclairé pendant un millénaire et demi l'histoire de cette vallée vosgienne...

Étival, Moyenmoutier, Senones (Vosges)
De notre envoyé spécial

Elles se dressent, fières, massives, malgré les guerres, les appartenances temporelles ou spirituelles multiples, les révolutions politiques et économiques. Elles témoignent de la puissance évangélicatrice de leurs fondateurs. Et de la créativité de tous ceux qui, au fil des siècles, ont prolongé leur œuvre...

Marcher vers elles, les contempler, s'imprégner du souffle qui les a fait naître (puis durer) permet d'approcher la puissance du christianisme dès la fin de l'Empire romain.

Tout, autour d'elles, le paysage, la vie quotidienne, porte la marque de leur rayonnement. Pendant quinze siècles, certes avec des hauts et des bas, rien ne s'est fait sans elles. Le long du Rabodeau (Senones, Moyenmoutier) et à son confluent avec la Meurthe (Étival, à Étival-Clairefontaine), elles demeurent une présence essentielle.

Le roman d'Étival

Mieux vaut partir d'Étival pour tout comprendre. Au milieu du

VII^e siècle, dans la vallée du Rabodeau, est fondé ce qui est sans doute le plus ancien monastère des Vosges. Sainte Odile, la patronne de l'Alsace, aveugle, aurait été recueillie et baptisée là.

Un siècle plus tard, Charles le Gros donne à son épouse l'impératrice sainte Richarde l'abbaye d'Étival et toutes les terres alentour. Enfin, les chanoines prémontrés s'y installent jusqu'à la Révolution et gardent très tard la pleine juridiction ecclésiastique et temporelle sur le ban d'Étival. Bref, ils font ce qu'ils veulent... Et ils voient grand, très grand. L'abbaye en porte encore aujourd'hui la marque, malgré les destructions successives aux XII^e, XVI^e, XVII^e et XX^e siècles.

Grâce à un puissant travail de reconstruction, on peut toujours lire dans le paysage son rayonnement, même si les bâtiments monastiques se sont fondus dans le paysage urbain. Les pierres de l'abbaye, elles-mêmes, offrent le livre ouvert des transformations du lieu : un socle roman puissant (la nef), une abside gothique, une façade de type classique, des vitraux du XX^e installés après les



L'abbaye de Moyenmoutier et son église baroque. Denis Bringard/Hemis.fr

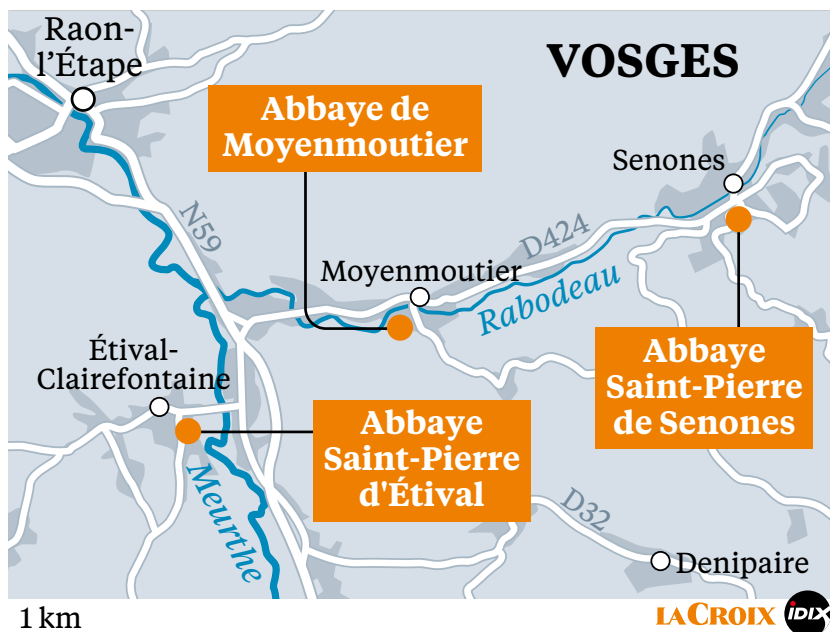
destructions des deux guerres. Les stalles du XVIII^e siècle sont remarquables.

Plus loin, la célèbre papeterie d'Étival-Clairefontaine, fondée en 1512 par les moines et transférée au XIX^e siècle sur les bords de la Meurthe par un industriel venu

d'ailleurs, est toujours en activité. Elle fait encore, avec leurs cahiers si élégants, le bonheur des écoliers...

Le baroque de Moyenmoutier

Le chemin ombragé qui longe le Rabodeau reste la meilleure voie pour atteindre à pied l'abbaye ●●●



Bien que très proches, dans cette sorte de Mont Athos d'Occident, ces abbayes des Vosges ne se ressemblent pas. Destin commun mais histoire singulière... Elles portent toutes une grande unité dans leur diversité.

aujourd'hui de ce qu'était cet endroit au XVIII^e siècle.

L'effet est saisissant entre la cour d'entrée, la porte d'entrée, l'escalier magnifique, le cloître, la procure, un bâtiment agricole – où un industriel anglais installa au début du XIX^e siècle la première filature mécanique de coton des Vosges –, l'hôtellerie et la fameuse bibliothèque agrandie par Dom Calmet, le plus célèbre des moines de Senones, auteur de nombreux ouvrages érudits. La visite permet d'imaginer le rayonnement économique et intellectuel

de l'abbaye qui accueillit Voltaire et l'esprit de l'*Encyclopédie*.

Mais impossible dans ces murs d'éviter un autre détour historique. Subsistent aussi les traces nombreuses de l'empire Boussac installé pour déployer une part de son activité textile au siècle dernier. Les appartements du patron, quelques machines çà et là, et surtout les greniers conservent des témoignages de ce qui fut alors la nouvelle vie de l'abbaye. Choc de cultures saisissant pour le visiteur. Même s'il s'agit d'une tout autre facette de son destin.

Ce qui frappe à Senones, c'est l'harmonie des volumes, complétés au milieu du XVIII^e siècle par l'hôtel des princes de Salm-Salm. Tout cela donne une touche supplémentaire à la sobre majesté du lieu.

Bien que très proches, dans cette sorte de Mont Athos d'Occident, ces abbayes des Vosges ne se ressemblent pas. Destin commun mais histoire singulière... Elles portent toutes une grande unité dans leur diversité et témoignent, chacune à sa façon, de cette même ambition. Évangéliser les Vosges. Et bien au-delà...

François Ernenwein

La semaine prochaine : *Ces jardins méconnus du Val de Loire*

en pratique

Les abbayes sont ouvertes toute l'année de 10 heures à 17 heures. Visites guidées d'avril à octobre.

Se renseigner.

Office de tourisme du Pays des abbayes, 18, place Dom-Calmet, 88210 Senones.

Tél. : 03.29.57.91.03 ; www.paysdesabbayes.com

Massif des Vosges.

www.massif-des-vosges.com

Office du tourisme de la vallée de la Bruche, 114, Grand-rue, 67130

Schirmeck. Tél. : 03.88.47.18.51. www.valleedelabruche.fr

Musée Oberlin.

24, montée Oberlin, 67130 Waldersbach. Tél. : 03.88.97.30.27 ; www.musee-oberlin.com

Lire.

Pays d'abbayes en Lorraine. Senones, Moyenmoutier, Étival. Éditions Dominique Guéniot-Office du tourisme du Pays des abbayes, 124 p., 22 €.

Abbayes des Vosges, quinze siècles d'histoire, par Damien Parmentier. La Nuée Bleue-Éditions Serpenoise, 254 p., 25 €.

●●● de Moyenmoutier. Il permet, au terme d'une très belle promenade, de découvrir le magnifique ensemble formé par les bâtiments conventuels.

Il y a peu de temps, profiter de cette vue était impensable. Des ateliers avaient été greffés sur les murs, après 1789 et plus encore à la fin du XIX^e siècle. Ils avaient profondément transformé l'espace. L'abbaye du milieu (Moyenmoutier) était enserrée dans un écrin de tôles du pire effet après la destruction du cloître et du logis abbatial et la construction d'usines textiles dans les jardins. Depuis, un immense travail de réhabilitation a été réalisé, les friches industrielles dégagées, des jardins replantés. Et l'on peut découvrir la majesté saisissante du site.

Fondée grâce aux terres données par les abbayes voisines, l'abbaye de Moyenmoutier est très vite un lieu prisé, au point qu'autour de l'an mille, les bénédictins ouvrent la première école de grammaire d'Europe afin d'y former les moines. Le rayonnement du lieu s'étend au fil des siècles. Ainsi, en 1054, le cardinal Humbert de Moyenmoutier, en mission pour le pape Léon IX (ancien évêque de Toul), dépose une bulle d'excommunication sur l'autel de sainte Sophie contre le patriarche de Constantinople. Ce geste provocant conduira au schisme d'Orient.

Le XVI^e siècle marque un bref déclin. Les moines perdent le contrôle du terrain au profit des ducs de Lorraine. Mais, peu à peu, au XVII^e siècle, le lieu revit... Sur ce socle plus solide, la bibliothèque s'épanouit et une nouvelle abbaye est construite. C'est elle aujourd'hui le principal trésor de Moyenmoutier. Son baroque, légèrement défraîchi, est admirable. Le charme opère. On voudrait s'installer pour s'imprégner plus longtemps de cette grâce. Mais

le chemin se poursuit le long du Rabodeau et conduit vers un autre joyau, Senones.

La majesté de Senones

Au cœur de la petite ville, l'abbaye, à laquelle on accède par les jardins, frappe par son bâti impressionnant. De la fondation, au VII^e siècle, il ne reste presque rien. Mais l'ensemble (excepté l'Église qui date du XIX^e siècle) témoigne au-

Dans les pas du pasteur Oberlin

Le message de ce brillant pédagogue est à méditer dans le musée qui lui est dédié à Waldersbach. Éloge d'une éducation à la liberté, à l'amour et à la tolérance...

Sans s'éloigner beaucoup des abbayes des Vosges, une trentaine de kilomètres au plus par le col du Hantz pour passer de Lorraine en Alsace, on peut découvrir un tout autre visage du christianisme dans la région à Waldersbach.

Un musée élégant, installé dans la demeure du pasteur Oberlin, offre une vue panoramique sur la vie et l'œuvre de ce pasteur, initiateur spirituel et pédagogue du XVIII^e au Ban de la Roche. On peut pénétrer alors dans un monde d'une infinie poésie, composé à la fois de tableaux de curiosités, d'herbiers, d'écrits théologiques, de jouets qu'il a inventés, de cartes de géographie en forme de puzzle... L'attention de Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826) aux plus faibles (à condition qu'ils se secouent un peu), sa pédagogie audacieuse



Jean-Frédéric Oberlin (1740-1826).
cc/aviesaine/wikimedia commons

et son amour de la Création l'ont transformé en guide spirituel et civique pour notre temps. Il a essaimé sur tous les continents. Un sommet du Montana aux États-Unis (2 493 mètres) porte son nom.

Durant ses soixante ans de minis-

tère dans cette vallée des Vosges, enclave protestante en terre catholique mais pas très éloignée de communautés anabaptistes, il a bâti, par l'écoute et le respect, une société nouvelle dans sa quête d'un « *divin ordre du monde* ». À l'image, pensait-il, de la cité céleste. Son œuvre, étalée sur près de soixante ans, est protéiforme. Mais cohérente...

Pour préparer un avenir plus prometteur aux habitants du Ban de la Roche, le pasteur Oberlin promeut des innovations dans l'éducation du corps et de l'esprit. Contre le repli en fond de vallée, il convainc des vertus des échanges avec le monde et croit, dur comme fer, aux vertus du développement économique et au progrès social (caisse d'entraide). Il mouille sa chemise, invente, progresse sans cesse.

« *Je suis un étrange composé de qualités contradictoires...* », avoue-t-il dans ses *Mémoires*. Excès de nuance en regard de la force et la beauté de son œuvre spirituelle et intellectuelle, artistique et pratique, qu'il faut aller explorer dans son écrin vosgien.

François Ernenwein